

SAMEDI

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (18, 9-14)

En ce temps-là, à l'adresse de certains qui étaient convaincus d'être justes et qui méprisaient les autres, Jésus dit la parabole que voici : « Deux hommes montèrent au Temple pour prier. L'un était pharisien, et l'autre, publicain (c'est-à-dire un collecteur d'impôts). Le pharisien se tenait debout et priait en lui-même : "Mon Dieu, je te rends grâce parce que je ne suis pas comme les autres hommes – ils sont voleurs, injustes, adultères –, ou encore comme ce publicain. Je jeûne deux fois par semaine et je verse le dixième de tout ce que je gagne."

Le publicain, lui, se tenait à distance et n'osait même pas lever les yeux vers le ciel ; mais il se frappait la poitrine, en disant : "Mon Dieu, montre-toi favorable au pécheur que je suis !" Je vous le déclare : quand ce dernier redescendit dans sa maison, c'est lui qui était devenu un homme juste, plutôt que l'autre.

Qui s'élève sera abaissé ; qui s'abaisse sera élevé. »

- Acclamons la Parole de Dieu

Commentaire

Ne serais-je pas de ceux et celles qui se flattent d'être des justes? C'est vrai que je suis tenté de me croire supérieur aux autres. Aide-moi, Seigneur, à ne mépriser personne, à ne pas me flatter d'être juste.

Dans le récit qui nous est présenté, Jésus veut dire avant tout que le pécheur qui reconnaît son état est aimé de Dieu et qu'il a toutes ses chances. Par contre, l'orgueilleux qui se croit juste se trompe.

Les deux personnes sont représentées respectivement par le pharisien, celui qui se croit se sauver par ses propres œuvres, par l'accomplissement de la Loi; et le publicain, le pauvre pécheur qui n'arrive pas à réaliser son idéal, qui butte sans arrêt, qui ne compte pas sur ses propres forces.

Seigneur, je me reconnais dans les deux.

Il faut souligner que le pharisien de la parabole est un homme fidèle et généreux qui a de réelles vertus. Mais ses qualités sont empoisonnées par son orgueil. L'amour propre est capable d'abîmer les plus belles réalisations.

Il ne faut pas appliquer ces paroles divines aux autres, mais à moi. Qu'est-ce qui empoisonne le bien que je fais? Quelles les motivations profondes de mes actes?

Il y a le publicain. Sa prière est celle du pauvre homme. Elle trahit un profond désarroi. Pour les juifs du temps de Jésus, le publicain était

un cas désespéré. Le métier lui-même de ce « publicain » était maudit. C'est un voleur par profession. Il travaillait pour le compte de l'occupant oppresseur.

Jésus se dresse contre l'opinion de son temps : Dieu est aussi Dieu des désespérés et sa bienveillance amoureuse va jusqu'aux cas les plus apparemment sans issue. Dieu donne sa chance à tous, même aux plus grands voleurs.

Seigneur, aide-moi à savoir reconnaître mes péchés, mes pauvretés. Redonne courage aux désespérés. Que personne ne doute de ton amour, malgré toutes les apparences contraires.